

**Ecole Ouverte de Grec Ancien**  
**Version de mai 2017,**  
**proposée par W. Desniou**  
**Euripide, *Hécube*, v.1-46 : l'ombre de Polydore**

"Voici un extrait emprunté à la superbe pièce d'Euripide, *Hécube*. La guerre de Troie sert de toile de fond ; mais la part d'humanité qui était perceptible chez les parents du garçonnet, dans l'Iliade, cède ici la place à l'inhumanité du monde des adultes.

**Πολυδώρου εἶδωλον**

Ἦκω νεκρῶν κευθμῶνα καὶ σκότου πύλας  
λιπῶν, ἴν' Ἄιδης χωρὶς ὄκισται θεῶν,  
Πολύδωρος, Ἐκάβης παῖς γεγῶς τῆς Κισσέως  
Πριάμου τε πατρός, ὅς μ', ἐπεὶ Φρυγῶν πόλιν  
5 κίνδυνος ἔσχε δορὶ πεσεῖν Ἑλληνικῶ,  
δεῖσας ὑπεξέπεμψε Τρωικῆς χθονὸς  
Πολυμήστορος πρὸς δῶμα Θρηκίου ξένου,  
ὃς τήν δ' ἀρίστην Χερσονησίαν πλάκα  
σπεῖρει, φίλιππον λαὸν εὐθύνων δορί.  
10 Πολὺν δὲ σὺν ἐμοὶ χρυσὸν ἐκπέμπει λάθρα  
πατήρ, ἴν', εἴ ποτ' Ἰλίου τεῖχη πέσοι,  
τοῖς ζῶσιν εἴη παισὶ μὴ σπάνις βίου.  
Νεώτατος δ' ἦ Πριαμιδῶν, ὃ καὶ με γῆς  
ὑπεξέπεμψεν· οὔτε γὰρ φέρειν ὄπλα  
15 οὔτ' ἔγχος οἴος τ' ἦ νέφω βραχίονι.  
Ἔως μὲν οὖν γῆς ὄρθ' ἔκειθ' ὀρίσματα  
πύργοι τ' ἄθραυστοι Τρωικῆς ἦσαν χθονὸς  
Ἔκτωρ τ' ἀδελφὸς οὐμὸς εὐτύχει δορί,  
καλῶς παρ' ἀνδρὶ Θρηκί πατρώφ ξένφ  
20 τροφαῖσιν ὡς τις πτόρθος ηὔξομην, τάλας·  
ἐπεὶ δὲ Τροία θ' Ἔκτορός τ' ἀπόλλυται  
ψυχῆ, πατρώα θ' ἐστία κατεσκάφη,  
αὐτὸς δὲ βωμῶ πρὸς θεοδμήτφ πίτνει  
σφαγεῖς Ἀχιλλέως παιδὸς ἐκ μαιφόνου,

25 κτείνει με χρυσοῦ τὸν ταλαίπωρον χάριν  
ξένος πατρῶος καὶ κτανῶν ἐς οἶδμ' ἀλὸς  
μεθῆχ', ἴν' αὐτὸς χρυσὸν ἐν δόμοις ἔχη.  
Κεῖμαι δ' ἐπ' ἀκταῖς, ἄλλοτ' ἐν πόντου σάλφ,  
πολλοῖς διαύλοις κυμάτων φορούμενος,  
30 ἄκλαυτος ἄταφος· νῦν δ' ὑπὲρ μητρὸς φίλης  
Ἐκάβης αἰσσω, σῶμ' ἐρημώσας ἐμόν,  
τριταῖον ἤδη φέγγος αἰωρούμενος,  
ὅσονπερ ἐν γῆ τῆδε Χερσονησία  
μήτηρ ἐμῆ δύστηνος ἐκ Τροίας πάρα.  
35 Πάντες δ' Ἀχαιοὶ ναῦς ἔχοντες ἤσυχοι  
θάσσουσ' ἐπ' ἀκταῖς τῆσδε Θρηκίας χθονός·  
ὁ Πηλέως γὰρ παῖς ὑπὲρ τύμβου φανεῖς  
κατέσχ' Ἀχιλλεὺς πᾶν στράτευμ' Ἑλληνικόν,  
πρὸς οἶκον εὐθύνοντας ἐναλίαν πλάτην·  
40 αἰτεῖ δ' ἀδελφὴν τὴν ἐμὴν Πολυξένην  
τύμβφ φίλον πρόσφαγμα καὶ γέρας λαβεῖν.  
Καὶ τεύξεται τοῦδ', οὐδ' ἀδώρητος φίλων  
ἔσται πρὸς ἀνδρῶν· ἢ πεπρωμένη δ' ἄγει  
θανεῖν ἀδελφὴν τῶδ' ἐμὴν ἐν ἡματι.  
45 Δυοῖν δὲ παῖδοιν δύο νεκρῶ κατόψεται  
μήτηρ, ἐμοῦ τε τῆς τε δυστήνου κόρης.

## NOTES ET VOCABULAIRE

Le long prologue (v. 1-97) s'articule en deux parties quelque peu déséquilibrées. Les vers 1-58 plantent l'action : nous sommes en Chersonèse de Thrace, au bord de la mer, dans le camp des Achéens. Le décor représente des baraquements réservés aux captives et la tente d'Agamemnon.

Soudain surgit le fantôme de Polydore qui expose le sujet puis disparaît. Dans la seconde partie (v. 59-97), Hécube, effrayée par des songes alarmants, sort de la tente d'Agamemnon, appuyée sur un bâton et soutenue par des servantes. Toute la tirade que la reine prononce est lyrique (c'est une *μονωδία*), et témoigne pathétiquement du désordre qui règne dans son esprit : apostrophes, interruptions du récit, images confuses, formes doriennes au milieu des formes attiques, périodes de rythme anapestique, dans l'ensemble, avec, à deux reprises, deux hexamètres dactyliques.

On a tout dit sur l'artifice des prologues d'Euripide, où celui-ci se dispense des difficultés de l'exposition dramatique en faisant se présenter généralement un personnage qui, après avoir décliné ces nom et qualités, explique la situation au public.

Boileau, par exemple, dans son *Art poétique*, III, 33-34, écrit :  
« J'aimerais mieux encor qu'il déclinât son nom,  
Et dît : Je suis Oreste, ou bien Agamemnon. »

Cependant, ici, le prologue n'est pas dépourvu d'originalité ni de force : Euripide n'a songé qu'à renfermer dans un même tableau le destin des deux enfants d'Hécube, la double disgrâce qui achève de l'accabler : « Ma mère verra aujourd'hui les corps de ces deux enfants, le mien et celui de mon infortunée sœur » (v. 45-46). Le prologue prépare donc aux scènes déchirantes de la pièce au moyen d'images funèbres et fantastiques ; l'imagination se fait fortement sentir à l'apparition de cette ombre de Polydore, qui est présentée, dans des vers d'une expression et d'une harmonie lugubres, comme ayant abandonné sa dépouille terrestre, battue près du rivage par les flots, sans tombeau et sans larmes, comme errant dans les airs, autour de la demeure d'une mère, pour l'informer de son triste sort, et en obtenir les derniers honneurs (v. 28-32, 47sq.). Cette vision offerte au spectateur, trouble, dans le même temps, le sommeil de la reine, et va tout à l'heure la chasser, épouvantée, de sa tente.

Le fantôme apparaît probablement au moyen de la *μηχανή* ou de l'*αἰώρημα*, en tout cas au-dessus de la tente d'Agamemnon où se trouve Hécube (*cf.* v. 31-32).

1. ἦκω : être ici, venir — ὁ κευθμών, ὄνος : lieu caché, retraite > régions souterraines, les enfers — ὁ σκόπος : obscurité, ombre — ἡ πύλη : porte (assez imposante d'une ville : *cf.* par exemple les propylées de l'Acropole d'Athènes).

2. λπών < λείπω : laisser, abandonner (participe aoriste second actif) — ἵνα + indicatif : là où (≠ ἵνα + subjonctif : afin que) — χωρίς + génitif : loin de — ὄκισται < οἰκίζω : établir dans une demeure > habiter (indicatif parfait passif).

3. γεγώς < γίγνομαι (participe parfait).

5. κίνδυνος ἔσχε (< ἔχω à l'aoriste second actif) + accusatif + infinitif : quelqu'un court le risque de — πεσεῖν < πίπτω : tomber (infinitif aoriste second actif) — τὸ δόρυ : lance, javeline.

6. δείσας < δείδω : craindre (participe aoriste nom. masc. sg.) — ὑπεκπέμπω : envoyer secrètement

hors de (+ génitif) — ἡ χθών : terre, territoire, pays.

7. τὸ δῶμα, ατος : demeure.

8. ἡ πλάξ, πλακός : plaine.

9. σπείρω : ensemercer > cultiver — εὐθύνω : diriger — ὁ λαός : peuple — φίλιππον : qui aime les chevaux [la Thrace était renommée pour ses chevaux et ses cavaliers (cf. v. 428, 710 et 1089)].

10. ἐκπέμπει = présent historique (cf. v. 6 ὑπεκπέμπω). Il faut essayer de conserver les temps, car ceux-ci visent à dramatiser davantage le récit — λάθρα : en cachette.

11. πέσοι < πίπτω (optatif aoriste de concordance) — ἵνα + subjonctif = but — τὸ τεῖχος, ους : mur de cité, rempart.

13. ἦ = ἦν < εἰμί — ὄ = δι' ὄ.

14. ὑπεξέπεμψεν a pour sujet Πριάμος que l'on tire de Πριαμιδῶν.

15. τὸ ἔγχος : pique, lance, épée > le rythme binaire a quelque chose de volontairement redondant pour souligner l'incapacité de Polydore de porter une seule arme en raison de son très jeune âge, et par conséquent sa très grande fragilité ; le crime commis par Polymestor n'en est que plus grand et impardonnable. — οἷός τ' εἰμι : être en capacité de, à même de (+ infinitif) — ὁ βραχίων, ονος : bras.

16. ἕως : tant que — ὄρθα : debout — κεῖμαι : se tenir (imparfait) — τὸ ὄρισμα, ατος : frontière.

17. ὁ πύργος : rempart (flanqué de tours) — ἄθραυστος : non détruit, intact.

18. οὐμός = ὁ ἐμός — εὐτύχει δορί : litt. "avoir de la chance avec la lance" > être heureux au combat.

20. ἡ τροφή : nourriture, éducation > soin — ὡς = ὥσπερ ; ce genre de comparaison est emprunté à Homère (cf. *Iliade*, XVIII, 56 ou *Odyssée*, XIV, 174) — ὁ πρόρθος : arbuste — ἀύξομαι : croître — τάλας : malheureux, misérable ; soyez sensible à la place des mots, révélatrice de l'indignation et génératrice de l'émotion.

21. ἐπεὶ : nuance temporelle — ἀπόλλυμι : faire périr > mourir, périr (moyen-passif).

22. ἡ ψυχὴ : l'âme (= le souffle de vie : cf. "anima" en latin ou l'expression française "rendre l'âme") — ἡ ἐστία : le foyer — κατασκάπτω : renverser (indicatif aoriste passif).

23. αὐτός désigne Priam (on peut aisément tirer de l'adjectif πατρώα le nom πατήρ (cf. v. 14) — ὁ βωμός : l'autel — πρὸς + datif : au pied de — θεόδομητος : élevé en l'honneur des dieux. Troie avait été bâtie par Poséidon et Apollon pour le compte de Laomédon, père de Priam. Ceux-ci n'avaient pas reçu leur salaire, d'où l'origine des malheurs de la cité. — πίτνω = πίπτω : tomber.

24. σφάζω : égorger — Ἀχιλλέως παῖς désigne Néoptolème — ἐκ a la valeur de ὑπό — μαιίφονος : souillé d'un meurtre, meurtrier.
25. κτείνω : tuer — ταλαίπωρος (*cf.* τάλας) : malheureux (apposition à με) — χάριν + génitif : à cause  
de, pour.
26. ξένος πατρώος : mis en évidence au début du vers pour faire ressortir l'atrocité du sacrilège évoqué plus haut. — κτανών < κτείνω (participe aoriste second nominatif masculin singulier) — τὸ ὄιδμα : litt. "gonflement" > houle — ἡ ἄλς, ἄλός : mer.
27. μεθῆχ' = μεθῆκε < μεθήμι : jeter, lancer (indicatif aoriste).
28. κείμαι : gésir, être étendu — ἡ ἀκτὴ : rivage abrupt, grève — ἄλλοτε : tantôt — ὁ σάλος : agitation  
(des flots) — ὁ ποντός : (grande) mer.
29. ὁ διαύλος : litt. "double course" (consistant à aller d'un bout à l'autre du stade et à en revenir) = terme métaphorique suggérant le va-et-vient des vagues — τὸ κῦμα : flot, vague.
30. ἄκλαυτος : non pleuré — ἄταφος : dépourvu de sépulture — ὑπέρ + génitif : au-dessus de.
31. αἰσσω : voltiger — ἐρημόω-ῶ : abandonner.
32. Grammaire : les compléments circonstanciels de temps s'expriment par les cas, pris dans leur acception concrète. L'accusatif marque l'extension dans le temps, la durée ; le génitif (partitif) marque un moment pris sur une période plus large, un point de départ ; le datif (locatif) marque la date précise.  
Lorsqu'on emploie un nombre ordinal, on ajoute toujours une unité au nombre cardinal français. C'est précisément ce qui se produit lorsque l'accusatif exprime *depuis combien de temps* une action dure ; le grec emploie souvent οὗτος ou ἤδη (déjà) :  
Τρίτην ἤδη ἡμέραν ἀποδεδήμηκεν : cela fait deux jours (c'est déjà le troisième jour) qu'il est en voyage  
Τρίτον ἔτος τουτί : voilà deux ans aujourd'hui.  
τὸ φέγγος, οὐς : lumière > jour, journée — αἰωρέο(οῦ)μαι : flotter (dans les airs).
33. ὅσονπερ : litt. "depuis autant de temps que" = depuis que.
34. δύστηνος : malheureux — πάρα = πάρεστι : est venue, arrivée.
35. ἤσυχος : tranquille > immobile.
36. θάσσουσι : ils sont assis — ἡ ἀκτὴ ; rivage (*cf.* v. 28).
37. ὁ Πηλέως παῖς = Achille (son nom est mis en apposition au vers suivant) (il s'agit en réalité de

son

spectre); Pélée, fils d'Éaque et époux de Thétis — φανείς < φαίνομαι se montrer, apparaître (participe aoriste second moyen) — Selon la tradition, le tombeau d'Achille se trouvait en Troade, sur le promontoire de Sigée (Asie Mineure) (cf. page suivante une carte de la Troade selon le géographe grec

Strabon). Or l'action se déroule en Chersonèse. S'agit-il d'un cénotaphe [tombeau élevé à la mémoire

d'un mort et ne contenant pas son corps), comme celui qu'avait élevé Andromaque, en Épire, en l'honneur d'Hector ? Quoi qu'il en soit, tout, dans ce prologue, prend un caractère surnaturel.

38. κατέχω : retenir (= empêcher de partir) — τὸ στράτευμα : armée.

39. εὐθύνοντας : syllepse (accord avec στρατιώτας dont l'idée est aisément contenue dans στράτευμα)

(cf. v. 9) — ἐνάλιος, ος, ον : qui bat la mer (épithète poétique) — ἡ πλάτη : rame.

40. αἰτέω-ῶ 41. τὸ πρόσφαγμα victime (offerte en sacrifice) (< σφάζω v. 24) — τὸ γέρας : marque d'honneur —

λαβεῖν = infinitif de destination : littéralement "à prendre".

42. τεύξεται < τυγχάνω + génitif : obtenir (indicatif futur simple) — τοῦδε (neutre) : cela = ce qu'il demande — ἀδώρητος : qui se voit refuser un présent — construire : οὐδ' ἔσται ἀδώρητος πρὸς ἀνδρῶν φίλων.

43. ἡ πεπρωμένη : le destin — les deux vers 45-46 énoncent clairement le sujet de la pièce. À plusieurs

reprises, Euripide prend soin de montrer qu'il a voulu réunir dans une même tragédie la fin des deux derniers enfants d'Hécube et par là donner de l'unité à sa pièce.

44. θανεῖν = infinitif de but : pour mourir, à la mort — ἐν τῷδε ἡματι : dans cette journée où nous sommes = aujourd'hui même.

45. νεκρῶ : les deux cadavres — κατόψεται < καθοράω-ῶ : remarquer, voir (indicatif futur simple).

46. ἔμοῦ et κόρης = appositions à δυοῖν παῖδων.

: demander, exiger, réclamer

## ECLAIRCISSEMENTS

### \* Hécube

Elle est la seconde femme de Priam. Selon les légendes, il existe deux origines possibles :

– ou bien fille de Dymas, roi de Phrygie (tradition de *Illiade*)

– ou bien fille de Cissée, roi de Thrace (ici).

Elle a donné à son époux dix-neuf enfants (nombre porté à cinquante par Euripide) : le plus jeune, selon certaines légendes, aurait été Troïlos, le favori d'Hector (qui était l'aîné de tous). Polydore ne

serait que l'avant-dernier : il semblerait donc bien qu'ici Euripide suive les données de l'*Illiade* ; mais chez Homère, Polydore meurt avant la chute de Troie : enfreignant les ordres de son père, il se jette dans la mêlée et est tué sous les yeux d'Hector. Nulle part ailleurs – avant Virgile – on ne retrouve la légende de Polydore telle que la connaît Euripide. Il est vraisemblable que celui-ci se soit inspiré d'une tradition locale, thrace.

#### \* **Polymestor**

Selon certaines traditions, il est le roi de Chersonèse, à qui Priam confie l'enfant ; il aurait épousé l'une des filles du maître de Troie, Ilioné.

#### \* **L'autel bâti par les dieux**

L'un des premiers rois de Troie, fils d'Ilos et père de Priam, Laomédon, aurait demandé à deux divinités, Apollon et Poséidon, de construire les murs de la citadelle ; ceux-ci y auraient été aidés par un mortel, Éaque. Une fois le travail achevé, Laomédon refusa de les payer, ce qui marqua le début des malheurs de la cité.

#### \* **Le fils d'Achille**

Il s'agit de Néoptolème, appelé aussi Pyrrhos. C'est le fils d'Achille et de Déidamie (fille du roi de Scyros, Lycomède, dans le harem duquel se dissimulait alors Achille, déguisé en fille. Après la mort d'Achille, les Grecs apprirent du devin Hélénos qu'ils ne prendraient jamais la cité si Néoptolème ne voulait pas les aider. Une ambassade alla chercher le jeune homme, élevé chez son grand-père Lycomède, et le ramenèrent devant Troie, où il s'illustra par de multiples exploits. "

William DESNIOU